

Candidature à la vice-présidence étudiante de la ComUE Lyon Saint-Étienne

Mesdames les administratrices et Messieurs les administrateurs de l'Université de Lyon,

C'est pour moi un honneur de me présenter devant vous comme candidat à la vice-présidence étudiante de notre ComUE, soutenu par GAELIS et FASEE.

L'actualité étudiante comme celle de nos territoires nous rappellent un même constat : nous vivons une période de transition.

Transition budgétaire d'abord, dans un contexte où les universités doivent composer avec des ressources plus limitées et des attentes nombreuses. Transition écologique et sociale ensuite, parce que les défis auxquels nos établissements sont confrontés dépassent largement le seul cadre académique. Transition institutionnelle enfin, parce que les formes de coopération entre établissements, territoires et acteurs publics continuent d'évoluer.

En ce sens, à l'heure où nos modes de coopération sont sans cesse mis au défi par les crises et les échéances politiques de notre époque, il me semble intéressant de réinterroger et de réaffirmer notre définition collective du service public universitaire.

Je commencerais à y répondre par la conviction que c'est une institution dont la responsabilité n'est pas uniquement de sélectionner les meilleurs, mais aussi de permettre à chacun de s'insérer professionnellement, d'avoir les moyens de composer avec un environnement économique fluctuant, de construire les conditions de rapports sociaux harmonieux et, plus largement, de donner aux étudiantes et aux étudiants la capacité de dessiner leur place dans la société.

Cette définition n'est jamais figée : elle évolue au gré des transformations de notre société et de nos territoires. Mon engagement sera ainsi de contribuer à ce mouvement avec volontarisme, tout en restant attentif aux usages, aux équilibres et aux principes qui fondent notre communauté académique.

Cette conviction s'est construite au fil de mon parcours. À Sciences Po Lyon, où j'ai repris mes études en affaires publiques ; à l'École normale supérieure de Lyon, où j'ai suivi une spécialisation sur la gouvernance des grandes transitions dans le cadre du diplôme du Collège des hautes études Lyon Sciences (CHELS), co-accrédité par Centrale, VetAgro, le CNSMDL et Lyon 3 notamment ; et maintenant à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne, où j'achèverai mon cycle dans un double master Territoires et transitions.

J'ai ainsi découvert notre communauté à travers plusieurs établissements, plusieurs cultures institutionnelles et plusieurs territoires. J'y ai mesuré la richesse que peuvent produire les coopérations lorsqu'elles prennent corps dans des projets, des services et des rencontres.

Récemment, un échange avec le directeur de la Bibliothèque Diderot de Lyon m'a, par exemple, permis de mieux comprendre combien les questions d'accueil et de sécurité des usagers s'inscrivent dans un écosystème local plus large. Dans un autre registre, la mutualisation au sein de la ComUE, de certaines compétences techniques, notamment en matière de diagnostic des bâtiments et de l'énergie, montre aussi l'intérêt d'une action commune lorsqu'elle met une expertise partagée au service des établissements.

D'autres réalisations nourrissent également ma réflexion : les épiceries solidaires et les AMAP gérées par les étudiants à Lyon 3 et à l'ENS ; le modèle d'accueil des étudiants internationaux à l'emploi ; la pérennisation de dispositifs de professionnalisation originaux comme Publie Factory, à Sciences Po Lyon ; ou même le modèle hybride de cafétéria et bar à salades géré par le CROUS sur le campus des Berges de Lyon 2, parmi bien d'autres exemples.

Ces observations m'ont progressivement donné une lecture plus concrète de ce que peut apporter l'échelle de notre site universitaire : mutualiser certaines compétences, rapprocher des acteurs qui travaillent sur des enjeux voisins, mieux faire connaître ce qui fonctionne déjà et offrir, lorsque cela est pertinent, un nouvel horizon à des projets nés dans les établissements.

C'est dans cet esprit que je souhaite inscrire la vice-présidence étudiante, en contribuant à faire circuler les propositions et les préoccupations entre les étudiants, leurs élus, leurs associations et les établissements.

Le projet que nous portons avec GAELIS et FASEE s'inscrit dans cette continuité. Entre Lyon, Saint-Étienne, Roanne et Bourg-en-Bresse, nous pouvons entretenir des liens plus réguliers entre les représentants étudiants, mieux connaître les actions développées dans chaque territoire et susciter des occasions de rencontre lorsque elles sont utiles. Cette coopération gagnera précisément à rester attentive aux habitudes, aux ressources et aux besoins propres à chaque lieu d'études.

Je souhaite ainsi représenter les étudiants de l'ensemble de notre communauté, dans la continuité de l'engagement de mon prédécesseur. Thierry Guichon, et porter dans nos instances la richesse d'un tissu associatif qui contribue déjà largement à faire vivre nos établissements.

Trois sujets me paraissent mériter une attention particulière au cours de ce mandat.

Le handicap, d'abord, qu'il soit physique ou psychique. Je souhaite être un relais et un appui pour les démarches déjà engagées. J'ai ainsi eu l'occasion de rencontrer les responsables de la Fédération Handimanique, dont le projet d'espace d'écoute, de loisirs et d'accompagnement pour les étudiants en situation de handicap vient d'être lancé à Lyon 1 et Lyon 3, après une première expérimentation réussie à l'université PSL.

Les différentes formes de précarité étudiante constituent un autre enjeu : précarité alimentaire ou de logement, difficultés liées aux démarches administratives, à la mobilité entre le domicile familial et le lieu d'étude, mais aussi parfois à la sociabilité. Derrière des situations très diverses demeure une même exigence : permettre à chacun de vivre ses années d'études dans de bonnes conditions et d'en faire un véritable point d'appui pour la suite de son parcours.

Enfin, l'internationalisation de nos campus appelle un soin particulier porté à l'accueil. Il s'agit de mieux faire connaître les événements et les espaces destinés aux étudiants internationaux et de multiplier les occasions de rencontre entre jeunes issus de nos différents établissements. Les pratiques développées dans d'autres universités européennes peuvent également alimenter cette réflexion et enrichir notre propre culture de l'ouverture.

Ces préoccupations trouveront naturellement leur place dans les travaux actuels du prochain schéma directeur de la vie étudiante. L'actuel arrivant à son terme en 2027 avec GAELIS et FASEE, nous avons déjà engagé de premiers échanges en vue d'une concertation plus large. Je souhaite contribuer à ce qu'elle associe largement étudiants, associations, élus et établissements et qu'elle restitue la diversité des réalités vécues sur nos campus.

Plus largement, face à l'importance de contraintes financières, je souhaite contribuer à notre réflexion collective sur la durabilité sociale et environnementale de l'action publique universitaire. La solidarité d'une institution ne se mesure pas seulement à ses équilibres budgétaires, mais aussi à sa capacité à accompagner les plus vulnérables, à anticiper les transformations et à préparer l'avenir.

Dans ce contexte, les considérations financières comptent, bien sûr, mais elles ne suffisent pas à faire une université vivante. Il me paraît donc important de préserver un équilibre entre l'efficacité de notre action et l'universalité des moyens et des dispositifs consacrés à la vie étudiante.

Saint-Exupéry écrivait que nous devenons responsables, pour toujours, de ce que nous avons approuvé. Notre communauté universitaire est un atout immense ; mais, comme la rose du Petit Prince, elle demeure précieuse parce qu'elle est fragile.

Je m'engage à y consacrer du temps, de l'écoute et de l'énergie. Une action sans doute imparfaite, mais guidée par une conviction : une diversité est plus forte lorsqu'elle n'oublie aucun de ses territoires, aucun de ses établissements et aucun de ses étudiants.

Je vous remercie de votre attention.